

Faber Ernest
Mersch
Case postale 6.

Mersch, le 11 août 1972

Cher Henri,

Au mois de mai 1944, alsaciens, lorrains et luxembourgeois étaient mis en "régime de convalescence" au camp de Tambow et le Politruk nous annonça le prochain départ pour l'Afrique du Nord chez les Force Françaises Libres. Quelques semaines plus tard tout était annulé pour les Luxembourgeois qui étaient rassemblés dans la baraque 32, dite baraque luxembourgeoise. Nous étions de nouveau remis au régime "normal" régime alimentaire ne permettant de subsister pendant une période prolongée. En effet, pendant l'hiver 1944 à 1945 pas moins de 120 jeunes Luxembourgeois ont succombé.

Si les Luxembourgeois avaient pu partir avec les Alsaciens et Lorrains, combien de nos camarades auraient survécu? Combien de mères ne seraient pas mortes de chagrin?

Le 6 juin (ou juillet) le général français Petit arriva avec une suite russe et française au camp de Tambow afin d'inspecter les Français à libérer. Pour la circonstance on avait désinfecté et habillé d'uniformes russes les prisonniers après une cure de remise en état d'engraissement de six semaines.

Monsieur François Adams, à l'époque chef de toutes les cuisines du camp, put accoster le général et s'informa de notre sort. Le général répliqua simplement que, de toute évidence, nous n'étions pas Français et que notre sort ne le regardait pas. Il paraît certain qu'il oublia notre existence dès son départ.

Comment expliquer le fait que le gouvernement provisoire français ait pu rapatrier des nationaux alors que notre gouvernement semblait ignorer encore notre existence?

Le premiers signe de vie de notre gouvernement fût l'arrivée de Monsieur Blum à Moscou. Nous apprîmes son séjour à Moscou le 28 novembre 1944 et on nous annonça sa visite prochaine au camp. Monsieur Blum n'est jamais venu à Tambow, mais l'affaire avait un côté positif: Nous fûmes de nouveau mis au "régime de convalescence" et on nous donna des couvertures et des draps. Sans cette mesure salutaire, le nombre des morts de Tambow aurait sans doute été encore plus élevé. (En tout, environ 150 de nos camarades ont péri pendant la captivité.)

Sincères salutations

(s) E.Faber

Jean Hames
48, rue de Wormeldange
Gonderange

La présente lettre était adressée à
M. Henri Koch. Voici copie pour
information.

23.8.72